

PLUS FORT QUE MON PERE

Spectacle musical proposé par BlonBa

avec Sidy Soumaoro et Michel Sangaré

Texte : Jean-Louis Sagot-Duvaouroux

Mise en scène : François Ha Van assisté de Fleur Albert

Musique et chansons : Idrissa Soumaoro, Ramsès, Issiaka Kanté



Sidy Soumaoro dit « Ramsès Damarifa » avec, en projection, son père Idrissa Soumaoro

Diffusion : Christophe Adriani - 06 83 82 20 16 – Christophe@blonbaculture.com

« Plus fort que mon père » est un portrait musical de Sidi Soumaoro, un des principaux représentants de la scène rap bamakoise connu sous le nom de Ramsès Damarifa. Son groupe, Tata Pound, est capable de réunir des milliers de personnes autour de chansons à l'engagement radical, qui l'ont souvent interdit de diffusion sur la chaîne nationale.

Ramsès est le fils d'Idrissa Soumaoro, un des chanteurs les plus prenants et les plus singuliers du Mali. Tout jeune, Idrissa se lance dans la musique par goût, mais contre l'avis de sa famille. Auteur de plusieurs des tubes les plus écoutés de la chanson malienne, il poursuit jusqu'à sa retraite une carrière d'enseignant. Il se spécialise dans l'enseignement de la musique en braille et c'est lui qui, à l'Institut des jeunes aveugles de Bamako, initie Amadou et Mariam à la chanson.

Pourtant, rien dans la musique de Ramsès ne rappelle celle de son père. A la sortie de l'adolescence, le jeune homme est fasciné par les Etats-Unis et par le mouvement hip hop. Avec des amis, il s'essaye à imiter sur de la musique électronique les succès anglo-saxons ou français de l'époque. Puis, peu à peu, son rap s'ancre dans la réalité malienne. Par ses textes tout d'abord, qui passent à la langue bamanan (bambara) et critiquent sans détour les tares de la société et du pouvoir maliens. Par sa musique qui intègre peu à peu des instruments et des sonorités du Mali.

Ramsès a étonné le public par son aisance dans le personnage de Damarifa, dans le spectacle musical hip hop Bama saba, récemment diffusé sur TV5. Il est un des principaux acteurs de la comédie de kotèba Ala tè sunogo (Dieu ne dort pas), actuellement en création et qui sera présenté durant tout le mois de mai au Grand Parquet (Paris 18^e)

1 – SIDY ET SOUMAORO

Sidy est le prénom, le togo du personnage. C'est ainsi que, depuis sa naissance, on désigne l'individu singulier, son histoire propre, ce qui le distingue de tous les autres.

Ramsès est son nom de scène, de star. C'est une construction de son imagination, une « marque », un parti-pris volontaire. La référence au grand pharaon est une affirmation africaniste et un défi. Un clin d'œil aussi au groupe *I am*, dont tous les membres ont emprunté leurs pseudos à l'Egypte ancienne.

Soumaoro est son patronyme, son *jamu*. Ce vocable le relie à la lignée prestigieuse du roi forgeron Soumaoro Kanté (XIII^e siècle), souverain du Sosso et « inventeur » du balafon. Il l'intègre dans une histoire et dans des fonctions sociales qui ne lui appartiennent pas en propre, dont il n'est que le dépositaire.

Le spectacle est porté par deux personnages : Sidy, joué par Ramsès, et Soumaoro, joué par Michel Sangaré, un comédien plus âgé. Un antagonisme s'établit entre les deux hommes, les deux générations. Il se dénoue peu à peu. En musique.

2 – L’ACTION

Le personnage de Soumaoro entre sur scène pour raconter l’histoire du roi forgeron dont il est le descendant. Un balafon qui trône sur la scène évoque le sosso bala, l’ancêtre du balafon dont les caractéristiques ont été transmises à au roi du Sosso par un génie. Mais le récit du conteur est interrompu par l’entrée en scène de Sidy, sur un rap qui chantent le drapeau malien : « Vert, jaune rouge ». Deux univers qui font l’Afrique d’aujourd’hui se confrontent.

Soumaoro rappelle malicieusement à Sidy son appartenance à un peuple, à un destin, à une lignée. Sidy lui répond en affirmant la singularité de son histoire, son désir de modernité, son peu d’intérêt pour ce qu’il considère spontanément comme des vieilleries exotiques. Il endosse son costume de star et défie les générations passées.

La musique est le matériau sur lequel porte cette conversation. Chacun défend son point de vue sur les mélodies, les rythmes, les textes, les instruments. Soumaoro prend appui sur la musique du père et se moque de celle du fils. Peu à peu, les différentes strates de Sidy-Ramsès-Soumaoro se réaccordent et s’harmonisent. Une chanson se construit. Elle réunit le fils et le père et la trace de la liberté dans l’histoire et les rêves du Mali.

3 –LE FILS, LE PERE ET LA MUSIQUE

« Plus fort que mon père » montre l’émergence d’une jeunesse africaine créative, militante et décomplexée qui participe de plain-pied à l’invention du XXI^e siècle. Le spectacle est aussi l’occasion de mettre en valeur la singularité de l’Afrique, ses racines sans lesquelles elle n’aurait rien d’original à dire au monde. Au fil des scènes, les spectateurs découvrent l’histoire légendaire du roi Soumaoro et la naissance du rap bamakois, les secrets du balafon et la magie de la composition électronique, les mélodies romantiques du père et les proclamations enflammées du fils, les passions qui poussent à écrire et à chanter, à prendre la parole, à ouvrir de nouveaux chapitres dans l’histoire des sons... La relation aimante et libre qui réunit le fils et le père forme une trame sensible figurée par les influences musicales réciproques, finalement réunies dans la chanson de fin. Plus fort que mon père est aussi une occasion de mieux comprendre le Mali, au moment où ce pays est confronté à sa plus grave crise depuis l’indépendance.

4 – TOUT PUBLIC ET JEUNE PUBLIC

Par son sujet et par son traitement, Plus fort que mon père est un spectacle très intergénérationnel. Lors de la vingtaine de représentations données en février 2012 à l’occasion de sa création au théâtre d’Ivry Antoine-Vitez, les séances tout-public et les représentations scolaires ont provoqué une vive adhésion des spectateurs de tous âges. Le spectacle est bien approprié pour les enfants, plutôt à partir de 9 ans (CM1), même si à Ivry, des classes de CE1 y sont venues et ont été elles aussi captées malgré une

compréhension certainement moins complète. Les adolescents et les jeunes (collèges, lycées) ont vécu le spectacle avec beaucoup d'intensité, plusieurs d'entre eux revenant le voir jusqu'à cinq fois, y amenant leurs familles et leurs amis. Le spectacle met en scène de façon prenante les relations entre générations, entre père et fils chacun dans leur singularité. Il est particulièrement adapté à un public familial.

5 – LES PROTAGONISTES

Sidy Soumaoro « Ramsès Damarifa » (Sidy)

Sidi Soumaoro, Ramsès Damarifa pour la scène hip hop, est un des rappeurs les plus appréciés de la jeunesse malienne. Son groupe, Tata Pound, fait régulièrement le plein du Palais de la culture. Il a séduit le public par la force de son jeu dans Bama Saba, un spectacle qui mêlait rap et kotèba, et il participe à la création du kotèba chorégraphique *Ala tè sunogo* (*Dieu ne dort pas*).

Michel Sangaré (Soumaoro)

Michel Sangaré participe à l'aventure de BlonBa depuis l'origine. Dans les années 1980-1990, il forme avec Habib Dembélé un duo comique qui tient le haut de l'affiche. Cet acteur au jeu sensible et fin a récemment joué dans « Vérité de soldat », un spectacle de BlonBa qui a été présenté dans huit capitales d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Nord. Il a participé à la distribution de *Sizwé Banzi est mort*, mis en scène par Peter Brook.

Issiaka Kanté (musiques)

Compositeur et arrangeur de musique, Issiaka Kanté a été le *beat maker* du kotèrap Bama Saba. Il participe également aux compositions musicales de *Ala tè sunogo*. Il est l'auteur, avec Ramsès, des musiques de *Plus fort que mon père* et il y joue un rôle de DJ.

Jean-Louis Sagot-Duvaurox (texte)

Jean-Louis Sagot-Duvaurox, co-fondateur de BlonBa, est intervenu sur l'écriture de la plupart de ses créations théâtrales. Il est également l'auteur de plusieurs essais de réflexion sur la vie politique et sociale (*On ne naît pas Noir, on le devient*, Albin Michel ; *De la gratuité*, éditions de l'Eclat ; *Les utopies à l'épreuves de l'art*, avec le groupe Ilotopie aux éditions Contretemps ; *Voyageurs sans ticket*, Au diable vauvert...)

François Ha Van (mise en scène)

Comédien, metteur en scène, professeur de théâtre et chargé de cours à la faculté Paris III La Sorbonne nouvelle, François Ha Van dirige la compagnie Le Vélo volé. Premier prix d'interprétation du Cours Simon, il joue pour le théâtre et la télévision. *Plus fort que mon père* est sa troisième collaboration avec BlonBa, après une intervention sur *Bama saba* et la mise en scène de *L'homme aux six noms*, un premier portrait d'artiste consacré à Lassine Coulibaly « King ».

6 – UN SPECTACLE DE LA COMPAGNIE MALIENNE BLONBA

« *Plus fort que mon père* » est une coproduction de BlonBa et du théâtre d'Ivry Antoine-Vitez, scène conventionnée chanson et jeune public. La création, en janvier-février 2013, a fait l'objet d'une résidence à Ivry-sur-Seine (94), suivie de 19 représentations scolaires et tout public. Le spectacle dure 55 mn.

BLONBA

Créé en 1998 par Alioune Ifra Ndiaye et l'écrivain Jean-Louis Sagot-Duvaurox, BlonBa est une compagnie bamakoise qui a produit une douzaine de créations depuis 1998. Ces spectacles ont été largement diffusés dans l'espace francophone : plus de quatre cents représentations dans huit pays d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Nord.

Dernières créations :

- Bougouniéré invite à dîner, coproduction Festival des francophonies en Limousin
- Sud-Nord, le kotèba des quartiers, coproduction Théâtre Paul-Eluard de Choisy-le-Roi
- Vérité de soldat, coproduction Arcadi, Centre national des Arts d'Ottawa.
- Ala tè sunogo (Dieu ne dort pas), coproduction Le Grand-Parquet (Paris), création en mai 2013

Un théâtre en France

Depuis 2008, l'antenne française de BlonBa s'est vu confier le théâtre de l'Arlequin, à Morsang-sur-Orge (Essonne, France) où elle développe une politique d'expression de la diversité culturelle et d'ouverture aux publics populaires.

L'activité de BlonBa en France est soutenue par la Région Ile-de-France, le département de l'Essonne, la communauté d'agglomération du Val d'Orge.

7 – LE CHANT DU MALI

Plus fort que mon père est le deuxième volet du projet « Le chant du Mali », une série de portraits d'artistes maliens (théâtre, danse et musique). Le voyage à travers ces destins étonnants dessinera à terme une fresque du Mali contemporain, ses pesanteurs, ses échappées vers l'invention de la vie. Ces récits débouchent tous sur l'expression artistique, espace de liberté que les protagonistes se sont construits pas à pas, se faisant porte-voix d'un peuple qui invente sa modernité. *L'Homme aux six noms*, premier élément de cette série, est joué par Lassine Coulibaly, un des fondateurs du mouvement hip hop au Mali sous le pseudonyme de Lassy King Massassy, qu'accompagne le poly-instrumentiste Bakary Diarra. Il y raconte son existence en paroles et en musiques autour de quatre sobriquets qui lui ont été donnés dans son enfance, de son nom de scène et de son nom d'état civil.





Contacts

Blonba - E 1772, Bamako, Mali

www.blonbaculture.com

www.blonbablog.com

blonba@blonbaculture.com

téléphone (223) 272 30 04

Direction

Alioune Ifra Ndiaye

alioune@blonbaculture.com



Antenne en France

Blonba

45, rue de Neuilly

94120 Fontenay-Sous-Bois

Direction

Jean-Louis Sagot-Duvaurox

jean-louis@blonbaculture.com

téléphone : 33 (0) 1 48 77 42 62

Direction de production

Anne Sorlin

anne@blonbaculture.com

téléphone : 33 (0) 6 72 81 31 35